Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1939)

Heft: 6

Artikel: L'art espagnol à Genève = Ausstellung spanischer Kunst in Genf

Autor: Rheinwald, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-774612

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Velasquez: Les Ménines de la cour espagnole — Die Zwerginnen des spanischen Hofes (Prado)

la vie jusqu'à ces minutes où les choses nous apparaissent tantôt comme des vérités impersonnelles, tantôt comme des images de nous-mêmes, et, soudain par un dernier effort de notre pensée, comme la pensée humaine dans ses démarches les plus hautes et ses prévisions du possible. Ne voit-on pas, dans les œuvres d'un Greco, que cet art atteint et recule ses propres limites, lorsqu'il en arrive à transcrire les secrets rapports qui existent entre le monde sensible et le monde impalpable de la création spirituelle ? Monde étrange à ce point que parfois on se demande si le paysage intérieur d'un Greco n'est pas un paysage lunaire avec des perspectives brusquées et des couleurs qui sont vraiment déjà les couleurs glorieuses . . .

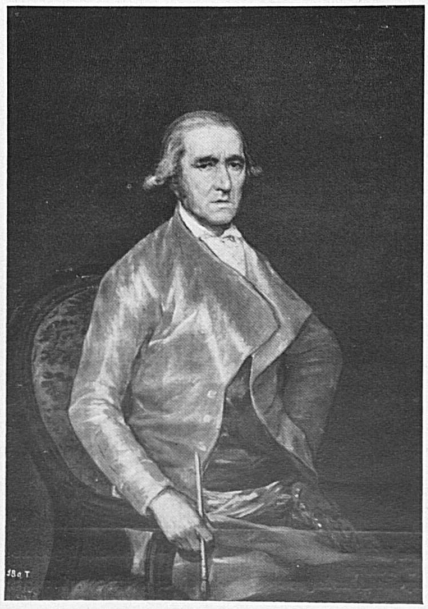
On sent au contraire chez un Ribera, non seulemen un réaliste, mais encore quelque chose de plus, un homme qui veut faire du réalisme, qui applique volontairement, et, par suite, avec des partis pris, une doctrine. Combien différent un Murillo, qui mêle le surnaturel aux personnages, aux actions, aux familiarités de la vie réelle. Je vois en lui un peintre de genre qui s'égare dans les grands sujets et qui se retrouve devant les spectacles de la vie quotidienne, où ses inventions, un peu mièvres, atteignent leur but, s'il n'est rien de plus agréable à voir que des enfants mangeant des fruits, ou un chien docile attendant sa part de collation . . . Lorsqu'on regarde le visage de Velasquez, une chose vous frappe: le double regard, l'un qui va du dedans au dehors, et l'autre en sens inverse, à quoi l'on reconnaît d'emblée l'homme habitué aux exercices de la raison, et puisqu'il s'agit d'un peintre, un artiste ordonnateur, capable d'imposer un certain ordre à la représentation du réel. Et plus de trente tableaux en témoigneront à Genève, entre

L'ART ESPAGNOL À GENÈVE

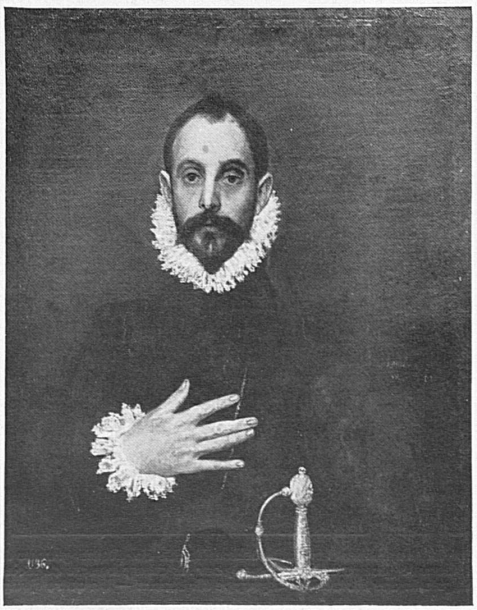
par Albert Rheinwald

AUSSTELLUNG SPANISCHER KUNST IN GENF

Ainsi Genève est une fois encore la cité du Refuge. Rien d'ailleurs ne marque mieux le bouleversement d'un monde que tous ces trésors du Prado s'en venant chercher au bord du Lac Léman un abri. Ils vont nous permettre de vivre pendant trois mois, et sans franchir les Pyrénées, au cœur même de l'Espagne. De fait l'art espagnol, qui présente un mélange extraordinaire d'exaltation mystique et de réalisme brutal, embrasse tous les états de connaissance, depuis le simple émoi de l'homme en face de



Goya: Portrait du peintre Francisco Bayeu — Porträt des Malers Francisco Bayeu (Prado)



Greco: Le chevalier à la main sur le cœur — Der «Ritter mit der Hand auf dem Herzen» (Prado)

autres Les Fileuses: Au premier plan, dans une salle basse, des fileuses demi-nues tournent les rouets, tissent la laine, dévident les écheveaux, et leurs mouvements divers forment au seuil de ce tableau comme une guirlande de gestes. Au second plan, et dans une autre salle, une haute salle voûtée, qu'envahit une lumière éclatante, trois dames, une dame bleue, une dame rouge, une dame marron, regardent une tapisserie suspendue qui représente un guerrier, une femme et des amours envolés. Vous voyez l'admirable gradation : d'abord la réalité quotidienne dans ce qu'elle a de plus humble, ces ouvrières, puis dans ce qu'elle a de plus aimable, ces élégantes visiteuses, et, comme fond, la poésie d'une image irréelle, qui ne jure pas avec le reste, grâce à l'éloignement. Quelle leçon que ce tableau! Quand les éléments d'un sujet sont variés, semble-t-il nous dire, on arrive à l'unité de style, en leur imposant cet ordre qui s'appelle une gradation. Mais il faut aller plus loin. Qu'est-ce que l'art, semble ajouter Velasquez, en nous montrant les humbles fileuses qui travaillent à des tapisseries éblouissantes, qu'est-ce que l'art qui, partant du réel, n'aboutirait pas, quand il le faut, à des images plus belles que la réalité quotidienne?

Cette réalité, un Zurbaran l'a toujours interprétée en visionnaire, et je songe à un tableau qui marque bien le mouvement de sa pensée: un ange apparaît à Saint Pierre Nolasque, un ange qui déchire les

ténèbres et lui montre une forteresse où des captifs attendent leur délivrance. Composition simple et magnifique: la nuit, une lumière, deux figures, l'une agenouillée, recueillie, immobile, l'autre debout, jeune, pleine d'élan, l'une personnifiant le Rêve, et l'autre l'Action, dans un monde où l'Action peut être la sœur du Rêve, puisqu'il y a des malheureux à sauver. Le même Zurbaran, d'ailleurs, n'a pas craint de nous montrer d'aventure, parmi ses Moines en prière, des hommes violents qui, s'accommodant mal du christianisme, l'embrassent avec l'énergie du désespoir, une ferveur, une fureur, où du moins se satisfait, par une voie bien détournée, la violence de leur tempérament. Car la religion servant d'exutoire à tous les désirs, c'est encore une forme du sentiment religieux, et une forme très espagnole. Zurbaran n'a pas reculé devant cette vérité. Zurbaran, c'est le réalisme appliqué aux phénomènes de la vie religieuse, ou, si vous voulez, et pour en marquer la noblesse, c'est le réalisme faisant ses Pâques.
Violente la sensibilité, inflexible la volonté, et hardie l'intelligence, voilà tout Goya en trois mots. Sentir, c'était déjà pour lui agir; agir, c'était se débrouiller; et comprendre, c'était se persuader d'agir encore et de plus belle. Toutes ces puissances se déclenchaient en lui si vite qu'elles en arrivaient à travailler de concert. Et c'est me semble-t-il, un beau miracle sombre que de créer comme Goya l'harmonie dans la violence. Ajoutez que dans toute scène de la vie, volontiers il retrouve les grands traits d'un drame éternel. Alors, enveloppée tout à coup d'un éclat mystérieux, et qui la recule devant son esprit, sans la reculer dans l'espace, la réalité lui apparaît proche et lointaine. Or le point de vue d'un Goya, toute l'école espagnole le justifie. Visiblement, pour elle, une œuvre n'est belle que si, participant de deux mondes à la fois, elle procède de deux visions, l'une qui enregistre le réel, et l'autre qui le transfigure en le ramenant à une vue de l'esprit. Autant dire qu'alors l'art met en jeu, par voie de transmission, toutes les énergies de l'homme et pour conclure entre elles un pacte éblouissant où la violence de leur conflit se reconnaît aux perfections de leur accord.

Greco: Le songe de Philippe II — Das Gesicht Philipps II. (Escurial)

In grosszügigem Entgegenkommen hat die spanische Regierung sich damit einverstanden erklärt, dass die unvergleichlichen Kunstschätze aus dem Prado-Museum, aus dem Eskurial und dem Königspalast in Madrid, die sich unter der Obhut des Völkerbundssekretärs befinden, zu einem guten Teil in Genf ausgestellt werden. Es werden also bis Ende August 1939 im Genfer Museum für Kunst und Geschichte die grössten Meisterwerke aus einer der reichsten und wertvollsten Sammlungen der Welt zu sehen sein. Die herrliche Ausstellung spanischer Kunst umfasst 34 Gemälde von Velasquez, 38 von Goya, 25 von Greco, 2 von Zurbaran und ausserdem eine Auswahl von Bildern eines Ribera, Murillo, Maino, Morales und Pantoja. Auch italienische, niederländische und deutsche Meister sind an der einzigartigen Schau vertreten, so Giorgione, Raffael, Tizian, Tintoretto, Paolo Veronese, Mantegna, Van der Weyden, Bosch, Brueghel, Cranach, Dürer, van Dyck, Rubens, Memling usw. Ferner eine herrliche Kollektion kostbarer Bildteppiche.
Zahllose Kunstfreunde aus allen Ländern werden die Gelegenheit benützen, das glücklich gerettete Kunstgut des ewigen Spanien in Genf zu bewundern.